

Hugues VERTET

RECHERCHE SUR LES ATELIERS DE LA GAULE CENTRALE, RESULTATS, PROBLEMES, PROJETS

INTRODUCTION

Un bon nombre de fouilles ont été réalisées, ces dernières décennies, sur plusieurs ateliers de potiers dans les départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme et de la Saône-et-Loire. Ils ont révélé des points communs qui nous ont amenés à les réunir sous la dénomination de "Groupe des ateliers de potiers de la Gaule centrale" (1).

Deux de leurs spécificités sont la grande variété de leurs produits et une histoire originale composée d'une suite d'expansions et de récessions (2). On ne peut étudier un phénomène aussi complexe qu'en séparant des catégories artificielles dans les productions, les époques, les questions techniques, sociales, économiques, religieuses... Mais chacun de ces sujets doit être, en même temps, replacé dans l'ensemble, ce qui corrige des conclusions et des hypothèses trop particulières.

De là l'essentiel, à nos yeux, ne sont pas les poteries, mais les potiers, dont l'étude peut apporter une contribution notable à l'histoire du peuple gallo-romain.

Ainsi, ce que je voudrais faire aujourd'hui, ce n'est pas une bibliographie générale ni un bilan exhaustif des fouilles et des études, mais essayer de réunir les aspects particuliers et la vue générale du phénomène "*potiers de la Gaule centrale*". Pour cela, je présenterai quelques-uns des axes qui ont guidé les recherches sur ce sujet et la dynamique qui anime le travail actuel. Je les résumerai dans ces trois mots clefs : **résultats**, **problèmes**, **projets**, qui formeront les trois parties de cette communication. Ils s'organisent et se déduisent les uns des autres. En effet, chaque **résultat** de fouilles et d'études soulève de nouveaux **problèmes** et ceux-ci suscitent, à leur tour, de nouveaux **projets**.

I. RESULTATS

1. Historique.

Pour saisir l'orientation des résultats acquis, il est indispensable de voir, d'abord, dans quelles conditions

ils l'ont été.

Les ateliers de potiers de la Gaule centrale (ateliers C.G.) ont attiré l'attention de curieux et de fouilleurs depuis plus d'un siècle. Ce qui a surtout intéressé, à cette époque, ce sont les objets aussi entiers que possible dits "objets de vitrine". De là se sont formées des collections et est né un commerce important. Une très grande partie des objets a disparu, une autre a formé les fonds de musées, souvent enfouis dans les réserves.

A partir des documents recueillis de cette façon, J. Déchelette a écrit un ouvrage remarquable sur la terre sigillée et les reliefs d'applique, ouvrage qui demeure la base de nos hypothèses et de nos conclusions (3) ; E. Tudot (4) et A. Blanchet (5) ont produit des études sur les figurines en terre blanche. Mais après la mort de ces archéologues, après la guerre de 1914-1918, on oubliera en France l'intérêt de ces vestiges.

Lorsqu'en 1958, A. Grenier me demande de reprendre les recherches sur les ateliers du centre de la Gaule, quelle était la situation ? Depuis 1936, M. Terrisse avait travaillé sur la sigillée des Martres-de-Veyre (6) et le Docteur Vauthey, travaillait sur celle de Terres-Franches (7). A Lezoux, un Comité archéologique sauvait quantité de documents qui se seraient perdus et dont certains sont la gloire du musée de Lezoux : "vase Mithriaque", "pendentif au cavalier", assiette avec une des plus longues inscriptions connues en gaulois... (8). Les autres ateliers repérés au XIX^{ème} s. par les membres de la Société d'Emulation du Bourbonnais, dans le département de l'Allier, étaient abandonnés.

Ni à Lezoux, ni dans l'Allier n'existaient de lieu de travail, de dépôt de fouilles, de réserve foncière... Les élus et les hauts fonctionnaires ignoraient jusqu'à l'existence des potiers gallo-romains qui avaient rendu leur région célèbre, surtout à l'extérieur de la France, en Angleterre, en Allemagne... A leurs yeux, comme à ceux de la Direction Nationale de l'Archéologie, l'intérêt de ce sujet paraissait fort minime.

2. Premières réalisations régionales.

Mon programme de travail comportait donc des as-

pects très divers : inventorier autant que possible le matériel archéologique subsistant, établir des relations avec les élus et les fonctionnaires de deux départements, localiser les ateliers, solliciter et obtenir des autorisations et des crédits divers, réagir aux destructions en cours par des fouilles (Lezoux, Toulon-sur-Allier, Yzeure, Saint-Rémy-en-Rollat, Coulanges, Varennes-sur-Allier, Lyon, Les Martres-de-Veyre, etc.), obtenir des achats ou des classements de sites, créer des équipes de fouille et des locaux de stockage et de travail pour le nettoyage, la numérotation, le dessin, la photo, installer un musée à Lezoux, étudier et publier... Programme trop vaste pour une seule personne et qui a été rempli en partie seulement.

Des publications générales ne pouvaient être mises en route qu'une fois les premiers locaux installés ; Philippe Bet était heureusement venu me seconder autant à Lezoux qu'à Toulon-sur-Allier. Il a déjà établi, pour Lezoux, une localisation des groupes d'ateliers, une liste des potiers ; il travaille à un répertoire des formes et des "sujets" des décors de la sigillée..., travaux de base informatisés qui seront utiles à toute la communauté archéologique (9). Il apporte à la recherche des qualités éminentes, en bénéficiant des moyens de l'informatique à laquelle il a su se former, de l'élan donné, d'une structure étoffée, d'une conjoncture nouvelle et, espérons-nous, des crédits importants accordés à l'archéologie...

Mais le retard pris fait que des études et des rapports de fouilles importants sur des ateliers, comme Lezoux, Coulanges (jattes en terre blanche estampillées), Toulon-sur-Allier (sigillée, figurines...), Saint-Rémy-en-Rollat (glaçures plombifères (10)...), Saint-Bonnet-Yzeure (céramique tibérienne et flavienne, figurines d'argile), Varennes (céramique commune...), les catalogues, comme celui de figurines en terre blanche du musée de Moulins, n'ont donné lieu qu'à des études partielles et sont en cours de réalisation seulement maintenant.

3. Les recherches de laboratoire.

Elles en étaient à leurs débuts. Les premières recherches archéo-magnétiques furent expérimentées sur les ateliers de Coulanges et les premières datations avec ces méthodes, sur le site de Saint-Bonnet-Yzeure. Les méthodes d'analyses d'argile furent mises au point par le laboratoire de céramologie de Lyon (C.N.R.S., URA 3) sur les sigillées bien datées trouvées dans nos fouilles de Lezoux (11).

4. D'autres chercheurs.

A la même époque, d'autres chercheurs se mettaient au travail. Mme A.-M. Romeuf, après une remarquable thèse sur Cinnamus, me soulageait des fouilles des Martres-de-Veyre ; M. H. Parriat, auquel succède M. J.-C. Notet, ceux de Gueugnon et de Bourbon-Lancy (12) ; A. Rebourg reprenait les fouilles d'Autun, M. J. Corrocher celles de Vichy (13) et M. Desnoyers découvrait des ateliers à Nérès.

En même temps que ces travaux de terrain se poursuivaient, plusieurs chercheurs, notamment G. Simpson, J. A. Stanfield, C. Bémont, G. Rogers et M. Rouvier-Jeanlin étudiaient l'énorme matériel provenant des ateliers du centre de la Gaule et entreposé au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye et

en Grande-Bretagne ; V. von Gonzenbach, G. Van Boekel, Jenkins, J. de Beenhouwer, H. Lange, G. Schauerte, M. Vanderhoeven, B. Hartley et bien d'autres abordaient les exportations de figurines et de terre sigillée hors de Gaule. De tous ces travaux sortaient des datations, des monographies, des catalogues...

Aussi bien sur le terrain, dans les musées et les laboratoires que sur les sites, plusieurs autres savants, français et étrangers, ont apporté et apportent des contributions éminentes à la connaissance des ateliers du centre de la Gaule. Qu'ils veuillent bien m'excuser de ne point les citer tous ici.

5. Bilan schématique.

L'orientation de ces fouilles et de ces recherches permettait d'obtenir de nombreux résultats. J'en nommerai une douzaine :

- **La richesse archéologique des fabriques**, connues ou inconnues, reste encore extrêmement grande, non seulement en découvertes de vestiges, mais en renseignements sur la vie du peuple gaulois. Les sites sont exposés à de grands dangers : urbani-

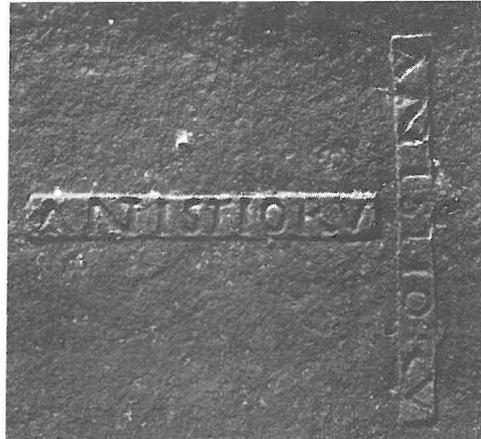


Figure 1- Estampille des potiers Antistii sur un support de cuisson découvert sur le site Taurin à Lezoux (63), en 1969.

sation, défonçages, pillages, désintérêt actuel pour la période gallo-romaine... Un achat de terrain à Lezoux, le classement de l'atelier de Coulanges aideront à protéger, peut-être, une portion minuscule de ce patrimoine que nous envient d'autres pays. Par une action efficace, J.-C. Notet a obtenu la protection de plusieurs fours à Gueugnon.

- **Découvertes de séries déjà connues ou encore inconnues** en quantité et en qualité (du I^{er} au VI^{ème} s.). Il s'y ajoute des documents remarquables : série de poinçons-matrices, riches bijoux mérovingiens, fours de Gueugnon, ensemble de figurines d'Yzeure, de Bourbon-Lancy...

- **Etude des sols, des couches** que les anciens fouilleurs n'avaient pas relevés : stratigraphies, concordance de divers produits ou leurs productions successives...

- **Relevés de structures de travail et de vie** : ateliers, fours, cabanes, hangars, tombes ont été découverts et relevés.

- **La spécificité des ateliers du groupe C.G.** a pu

être déterminée à certaines périodes (par exemple : Coulanges ne fabrique plus que des jattes au II^{ème} s.).

- **Des prospections** ont été faites autour de Lezoux, par Ph. Bet, G. Gimard, G. Rogers, S. Roussi... depuis plusieurs années, puis par une équipe dans le cadre "Programme de pays". Elles ont montré la présence de nombreuses *villae* et d'ateliers inconnus... Dans l'Allier, des sites d'ateliers ont été découverts ou redécouverts.

- **Les techniques de fabrication des lampes, des figurines, de la sigillée** ont été déterminées. Une courte période de moulage au plâtre a pu être déterminée au début du II^{ème} s. (14).

- **La chronologie** des fabrications a pu être affinée et les périodes de production largement étendues. Nous avons compris l'évolution de la sigillée, des figurines, des autres productions, avec leurs périodes de récession et d'expansion (15).

- **Les analyses d'argile** effectuées par le Laboratoire de céramologie de Lyon, sur du matériel de fouilles daté, ont permis de comprendre la succession de l'emploi des argiles non calcaires - calcaires - non calcaires, de déterminer les composants spécifiques identifiant la sigillée de chacun des ateliers du groupe C.G., de retrouver les techniques de cuisson. L'argile des figurines va permettre de déterminer aussi la spécificité de chaque fabriquer (16).

- **Des publications nombreuses et importantes** ont paru : un ouvrage de base sur les potiers de la Gaule centrale (C.G.P.), des études sur plusieurs décorateurs (Libertus, Titos, Secundus de Vichy), sur des formes décorées (les gobelets), des répertoires de motifs décoratifs, de formes moulées, etc. ; des études sur des périodes nouvellement découvertes (tibérienne, III^{ème} et IV^{ème} s.), sur la typologie des figurines d'argile, sur les poinçons-matrices... Plusieurs catalogues de figurines trouvées en France ou à l'étranger ont été établis (17).

- **Des techniques de fouilles** adaptées aux ateliers ont été définies par l'expérience de vingt ans de fouilles. Elles permettront d'obtenir plus de renseignements sur le monde gallo-romain. En voici les principaux points :

. **Les décapages de grandes surfaces** peuvent seuls donner des résultats satisfaisants pour comprendre les implantations et les rapports des différentes structures entre elles. En effet, les structures de nos ateliers sont si petites, les dépotoirs si complexes, les constructions en pisé ont laissé si peu de traces que toute partie enlevée par une simple tranchée empêche leur compréhension.

Il est certain aussi qu'une prospection avec un maillage large de tranchées laisse échapper toute connaissance d'un atelier et peut même laisser supposer qu'il n'y a rien sur un terrain riche en vestiges.

. **Le travail avec la pelleteuse**, pour des décapages ou dans les cas d'urgence, peut très bien ne pas être destructeur. A Lezoux, à Coulanges, aucune structure n'a été coupée, ni même entamée, en vingt-cinq ans de fouilles. Attentif aux changements minimes de couleur de la terre dus au feu, aux petits tessons qui annoncent un dépotoir, etc., celui qui a appris à connaître la terre et ses vestiges sait qu'il approche d'un four, d'un dépotoir, d'un mur. Il faut suivre de très près le

travail de l'engin, l'un se tient dans la tranchée, l'autre examine les terres rejetées. Ensuite, une étude minutieuse des parois des tranchées apporte toujours des observations nouvelles.

Nous avons eu à regretter, à Lezoux, un travail officiel sans concertation, sans compétence et sans surveillance. Aucun des anciens fouilleurs n'avait été convoqué. Un spécialiste du Moyen Age ne peut être attentif à ce qu'il ne connaît pas. Qui ignore le terrain de Lezoux ne reconnaît même pas les tranchées de fouilles récentes qu'il coupe.



Figure 2 - Destruction d'un site historique dans l'arrondissement d'Ambert (63), en 1986.

II. PROBLEMES

Ces résultats nous ont amenés à poser de nombreux problèmes. En voici quelques-uns. Nous n'incluons point ici la question des moyens, que nous avons placés, avec optimisme, dans le chapitre des projets.

1. Les ateliers dans les villes et dans Lezoux.

a) Dans plusieurs villes, Autun, Vichy, Bourbon-Lancy, Lyon peut-être, il semble s'être produit, entre le I^{er} et le II^{ème} s., un déplacement des ateliers vers les faubourgs périphériques, signe de remodelage urbain. Y eut-il un rapport entre ce déplacement et le changement net de répertoires décoratifs ?

b) Lezoux pose des problèmes différents. Les fouilles ont montré que dès le début, dans l'expansion autant que dans la récession des fabrications, les potiers se référaient toujours au centre du bourg. C'est là que l'on rencontre les fabrications les plus anciennes (augustéennes, tibériennes), avec les copies des vases arétins. C'est là que, dans la période de récession de la sigillée, dans la deuxième moitié du I^{er} s. et au IV^{ème} s., ont été produites les seules sigillées arvernes connues. C'est là aussi que se situent les grands dépôts d'argile préparée qui alimentent les ateliers installés dans les environs du bourg, pendant le II^{ème} s.

C'est seulement dans ce périmètre que sont faites les productions rares : c'est sur la Z.A.C. de l'Enclos, derrière la Mairie, qu'ont été trouvés les seuls moules de vases à glaçure plombifère et les moules de figurines.

Il existe donc une différence entre l'évolution des villes et celle de Lezoux, qui représente peut-être une survi-

vance de structure productive indigène, aménagée pour une fonction directrice dans la période gallo-romaine.

2. Relations entre les ateliers des villes et ceux des campagnes.

On constate que Lyon, Autun, Clermont-Ferrand, Vichy, Nérès, Bourbon-Lancy, etc., capitales et villes thermales, ont réuni des artisans divers : bronziers, verriers, sculpteurs, peintres, artisans de l'os, potiers... Ces artisans ont enrichi les répertoires décoratifs des potiers.

Au contraire, dans les ateliers de campagne, Toulon-sur-Allier, Saint-Pourçain-sur-Besbre, Saint-Rémy-en-Rollat..., et dans le *vicus* Lezoux, les potiers semblent isolés et, de là, beaucoup plus proches des influences indigènes. Ils les mêlent aux apports plus romanisés qui leur parviennent souvent par le filtre des fabriques urbaines.

Ainsi, entre les uns et les autres se confrontent un apport romain et une tradition indigène, sensibles, par exemple, dans le domaine de la sigillée et des figurines. Ici apparaissent des différences notables de style, et peut-être de sens, qui restent à étudier plus à fond.

3. Problèmes des influences reçues et exercées par les potiers du groupe C.G.

Cette question comporte de nombreux aspects :

- influences de la tradition gauloise, de son art et de ses techniques ;
- influences directes venant d'Italie ou d'autres pays méditerranéens sur le groupe des ateliers du centre de la Gaule (Lezoux, Vichy...), dans divers domaines : terre sigillée, glaçures plombifères, figurines, cruches, assiettes (18) ;
- influence d'autres ateliers gaulois au I^{er} s. (La Graufesenque, Lyon)(19) ;
- influence de Lezoux sur les autres ateliers du centre de la Gaule aux I^{er} et II^{ème} s. ;
- influences des ateliers périphériques entre eux ;
- influence des bronzes, de la sculpture, des lampes, des objets en os, etc. ;
- influence des ateliers du Centre sur ceux des autres régions de la Gaule, sur ceux de l'Est, de la Germanie ;
- influence des décors d'argile sur les autres arts ? etc.

Des jalons ont été posés : au début du I^{er} s. de n.e., **Arezzo** influence le style, les sujets, les formes lisses de la sigillée de Lezoux. Dès cette époque, ce lieu apparaît comme organe de diffusion de ces apports dans d'autres ateliers du groupe C.G., comme Coulanges, éloigné de plus de 100 km (20).

A la même époque, la fabrication des **gobelets de type Aco**, élaborée dans la vallée du Pô, pourrait bien avoir transité par Lyon ou d'autres ateliers de la vallée du Rhône (21).

La Graufesenque, dont l'expansion est rapide, a aussi une influence sur Lezoux dès l'époque de Tibère. Plusieurs poinçons-matrices, de dimensions identiques, ont été découverts dans les deux ateliers (22). Quelques décennies plus tard, le grand centre rutène

suscite à Lezoux des imitateurs comme Titos (23). Son influence perdue dans des imitations qui s'éloignent de plus en plus du style original.

Nous savons aussi que les figurines d'argile ont été surmoulées, copiées, interprétées en plusieurs régions de Gaule et de Germanie au I^{er} et au II^{ème} s.



Figure 3 - Estampille du potier Marcus sur un bord de Drag. 37 du II^{ème} s. de l'atelier de Toulon-sur-Allier (03).

De plus, nous nous sommes aperçus qu'à la fin du II^{ème} s., un double courant unit les ateliers éduens et arvernes ; ainsi, les sujets en terre blanche créés par Pistillus furent reproduits à Gueugnon, Bourbon-Lancy, Saint-Pourçain-sur-Besbre, Toulon-sur-Allier, Vichy et Lezoux. En même temps, des moules de sigillée de Lezoux ont été apportés à Vichy, Lubié, Toulon-sur-Allier, Autun... Pistillus est influencé par des sujets traditionnels et inclut dans son répertoire quelques thèmes venant de Germanie (24).

Mais les questions foisonnent : par où arrivent les techniques et les formes de **vases à glaçure plombifère**, les vases plastiques en forme de tête humaine ou d'animaux couchés ? Où ont été conçus les premiers types des **figurines en terre blanche** ? D'où viennent les modèles des **céramiques fines** du I^{er} s. ? D'où viennent, au début du II^{ème} s., **Libertus** et son vaste répertoire de poinçons ? **Surillus** et ses moulages au plâtre de reliefs en bronze ? Comment se fait le renouvellement du style des figurines à cette époque ?

Nous avons, actuellement, seulement quelques jalons d'une vaste circulation de thèmes décoratifs en Gaule. Les potiers peuvent nous aider à suivre et à dater ces périples mieux que les bronziers et les sculpteurs. Mais en même temps, il faut garder en mémoire que les potiers sont installés à la rencontre de trois peuples, en apparence unifiés par l'administration romaine : Eduens, Arvernes et Bituriges que marquent, encore aujourd'hui, des désirs de diversifications si nets.

4. Différences entre les répertoires de décors.

Lorsqu'on regarde les répertoires décoratifs de la sigillée, des figurines, des lampes, des reliefs d'applique, des *oscilla*, etc., on est frappé, au premier abord, des différences qui existent entre chacun d'eux. Ce fait curieux ne viendrait-il pas du processus même d'élaboration de ces répertoires ?

Ceux de la **sigillée** tibérienne, néronienne, flavienne ont disparu quasi complètement, au cours des décennies, chacun remplaçant l'autre après une période de récession. Apportés d'ailleurs, ils n'ont guère le temps de s'implanter. Ainsi, par exemple, présentent-ils une majorité de divinités masculines au contraire des figurines...

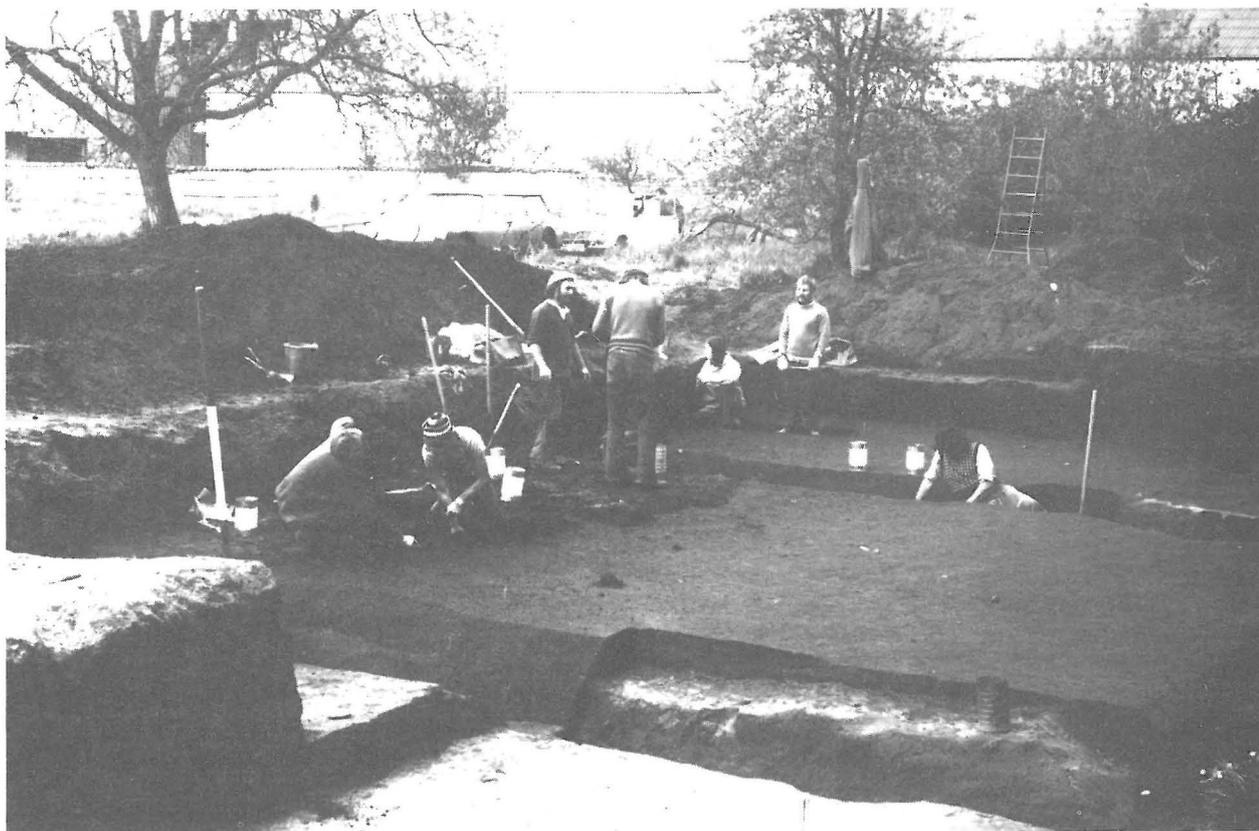


Figure 4 - Le fossé tibérien F. 212 de la nécropole des Religieuses (Lezoux, 63) en cours de fouille, en 1974.

Le répertoire des **reliefs d'applique**, lui, est apparu au début du II^{ème} s., sur de petits vases et il est renouvelé par les grands motifs qui se voient sur les grands vases de la fin du II^{ème}, du III^{ème} et du IV^{ème} s.

Le premier répertoire des **figurines** arrive dans les premières années du I^{er} s. Des évolutions qui semblent plus intérieures qu'extérieures se produisent pendant près de deux cents ans et notamment au début du II^{ème} s. Puis Pistillus, qui intervient tardivement, apporte un style nouveau. Mais, s'il introduit de nouvelles figures de dieux et de personnages, il conserve et renouvelle des sujets qui avaient connu la faveur du public avant lui, la jeune fille nue et la nourrice par exemple.

La juxtaposition de ces répertoires, dont nous avons seulement souligné dans quelques articles les rares interférences, peut avoir une de ses origines dans leurs histoires discordantes que nous venons d'énumérer. Il peut s'ajouter à cela, certes, bien d'autres paramètres : la capacité d'invention minime des potiers, la force de l'habitude, l'absence de la tradition de modelage en Gaule, la permanence des figures religieuses admises une fois pour toutes dans le panthéon des statuettes d'argile (25). On considérera aussi l'importance de Lezoux qui donnait le ton pour les changements de répertoires des vases moulés, mais n'intervenait pas dans les modèles de figurines dont la fabrication locale était minime et qui étaient des images beaucoup plus religieuses que pour la sigillée.

C'est un sujet de recherche qui demandera des datations, des répertoires, des comparaisons...

5. La céramique du III^{ème} s.

A la suite des fouilles et des études récentes, il nous faut étendre les périodes des petits ateliers arvernes et éduens au moins jusqu'à l'époque des Sévères. Nous avons découvert les productions du IV^{ème} s. à Lezoux. Mais que s'était-il passé au III^{ème} s. ?

Les découvertes de Lezoux, de Toulon-sur-Allier, d'Autun, de Lyon et d'autres sites nous conduisent à réviser des datations. Comprendre ce qui s'est passé dans toutes les fabriques du centre de la Gaule au III^{ème} s. est un problème que seules de nouvelles fouilles d'ateliers et de sites d'habitats ou de nécropoles pourraient éclairer.

6. Apport des céramiques à la compréhension du religieux gallo-romain.

Plusieurs découvertes faites dans les ateliers peuvent apporter des éléments à la connaissance difficile de la religion populaire de la Gaule et il faudrait continuer cette recherche commencée (26).

On peut constater, par exemple, des pratiques comme l'utilisation de morceaux de moules de sigillée comme ex-voto dans la nécropole de Lezoux, dans des sources, des puits, des fontaines..., le dépôt d'une valve de Mercure dans les fondations d'un petit bâtiment à Coulanges.

Le moule est par nature **générateur** de vases et de figures nouvelles et sa symbolique apparaît comme clairement lisible à un travailleur de l'argile. L'était-elle aussi pour d'autres que des potiers, ou bien ces tes-

sous marquent-ils seulement leur dévotion lors de leurs déplacements ?

La valeur protectrice des **chenets à tête de bélier** s'élargit à un autre lieu que celui des foyers. Ainsi, une tête de bélier, le profil intentionnellement très visible, a été insérée entre les pierres d'un mur, dans la descente d'une cave. De là, on peut se demander si un chenet brisé utilisé dans la construction d'un mur d'atelier du II^{ème} s. n'a pas aussi une fonction religieuse.

Un **losange d'argille**, destiné à être suspendu, a été tiré d'un moule du début du II^{ème} s. ; le potier a choisi un ensemble de sujets qui évoquent un cavalier à l'anguipède (27)...

On pourrait aussi étudier l'évolution des rites funéraires du groupe social bien défini que représente la communauté des habitants du Lezoux gallo-romain. Ainsi, au début du I^{er} s., une **coupe gravée avant culsson** du nom des divinités Rosmerta et Rigina avait été déposée dans un fossé rectangulaire de la nécropole (28). Dans le même temps, un crâne humain, un crâne de chien, un homme jeté sur le ventre ont été découverts. Les rites rappellent ceux de la Tène finale et suggèrent une population encore fort imprégnée de traditions religieuses indigènes. A la même époque, les os calcinés sont déposés directement dans de petites fosses, avec un semis de tessons brûlés. A la fin du I^{er} s., ils sont déposés dans une urne, ce qui montre un rapport différent à la Terre. Un relief représentant une tête de Méduse a été déposé à côté du couvercle d'une urne funéraire flavienne...

Il nous faudrait, certes, examiner tous ces rites et ces dévotions bien datés pour savoir quelles croyances et quelles pratiques avaient ces gallo-romains là. Sont-elles spécifiques au centre de la Gaule ? au pays arverne ? à Lezoux ? ou plus générales ? Comment évoluent-elles ?

Les **figurlines** ont elles-mêmes été l'objet de choix dans l'énorme répertoire qui circulait dans le monde romain et ce choix est significatif des croyances du petit peuple qui les achetait. Les potiers avaient dans leurs ateliers des moules de tous les sujets, cependant ils en ont préféré largement les sujets féminins au détriment des masculins, et leur choix a varié selon les époques (29).

7. Sociologie et économie des ateliers de potiers de la Gaule centrale.

Le bilan des fouilles et des études pourrait apporter des éclairages nouveaux sur la sociologie et l'économie de ce groupe de potiers.

La forme d'une liste de noms retrouvée dans une couche augusto-tibérienne de l'atelier d'Yzeure incite à supposer un type de gestion spécifiquement romain, dès le début des fabrications. L'étude des lieux d'implantation permet d'avancer l'hypothèse que les potiers n'étaient point propriétaires des terrains, mais que ceux-ci furent achetés par des entrepreneurs latins pour y installer des fabriques.

On peut intégrer dans le même sens la quantité de céramique produite dès le départ, sans lien avec des lieux de production antérieurs et sans rapport avec les besoins locaux, immédiatement diffusée sur de très

vastes territoires. L'accès aux marchés lointains et les moyens de transport utilisés, les méthodes de normalisation du matériau, des techniques, des formes et des décors, la spécialisation progressive des fabriques, tout nous incite à nous interroger sur le type de liberté que pouvaient avoir une entreprise, employant peut-être des hommes libres, dans la Gaule romanisée des I^{er} et II^{ème} s. (30).

III. PROJETS

Des résultats et des problèmes, qui se sont posés au fur et à mesure des découvertes et des études, se concrétisent de nombreux projets. Nous en citerons ici seulement quelques-uns.

1. Constitution d'équipes pluri et inter-disciplinaires : fouilles, études, colloques.

Il devient nécessaire de diviser le travail à mesure que les recherches prennent de l'extension (fouilles, études, conservation, présentation au public...), d'étoffer l'équipe et de concevoir une articulation claire entre les différents secteurs. Cela rendra plus solide le projet de recherche lui-même.

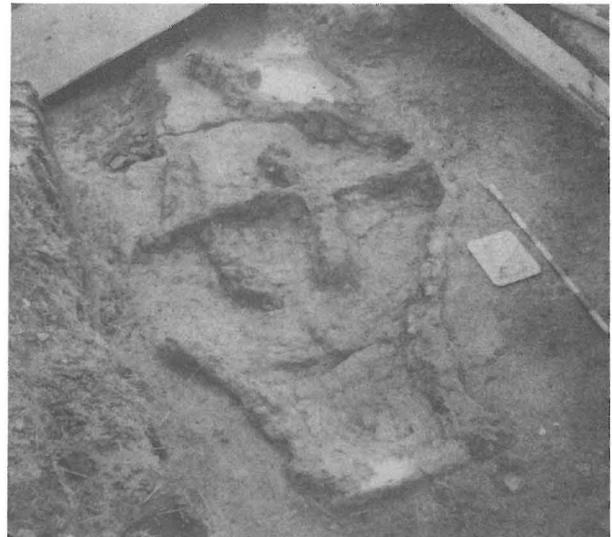


Figure 5 - Four de céramiques communes du I^{er} s. de n.è. Il présente la particularité d'avoir deux alandiers opposés (1976, Saint-Bonnet, Yzeure, 03).

- Une **équipe pluri-disciplinaire**, d'une part, réunira dans une concertation permanente les différents responsables : fouilles, dépôts de fouilles, musée, études céramologiques, études de laboratoires, formations de fouilleurs et de céramologues, information locale et tourisme, publications, colloques, etc.

Ainsi, pour ce qui est des fouilles, l'expérience a montré que, sur le chantier, la présence fréquente de ceux qui ont acquis l'expérience des terrains de Lezoux et sont spécialistes de céramique arverne est nécessaire. En effet, il arrive qu'une épaisseur d'argile de même qualité, en apparence homogène, contienne deux couches de dates différentes : les potiers avaient rejeté la même terre salie, à deux époques successives. De même, pour déceler les stratigraphies inver-

sées par les creusements de fosses, de fours, il faut bien connaître la céramique locale et déjouer les pièges.

Le terroir de Lezoux a un sol bien particulier et, de plus, une fouille d'atelier est spécifique et différente de celle d'un habitat avec un dépotoir, d'une nécropole, d'une installation urbaine...

- Une **équipe inter-disciplinaire**, d'autre part, sera utile. Elle réunira des chercheurs de différentes disciplines, archéologues, historiens, sociologues, socio-psychologues, historiens des religions...

En effet, les informations apportées par le groupe de potiers Centre-Gaule ouvrent des horizons sur les transferts de technologie et les transformations techniques, artistiques, religieuses, sociales, etc., apportées par la conquête romaine.

Pour cela, des réunions de travail, des colloques nationaux et internationaux ouvriront de nouveaux horizons et permettront bilans et comparaisons.

Une **dynamique permanente** doit être maintenue et les recherches actuelles sur le feed-back, la concertation, la résolution des tensions, la dynamique de groupe, la volonté de se connaître et de se reconnaître sont applicables directement à une équipe de fouilles qui se veut rentable, dans ses rapports internes et administratifs.

Supposer spontanées les techniques relationnelles est aussi aberrant que nier l'augmentation de la mémoire humaine par la mémoire informatique. Leurs nécessités sont reconnues depuis plusieurs années autant dans les grands laboratoires scientifiques du C.N.R.S. que du privé (31). On sait bien qu'une bonne technique, des connaissances, de bonnes qualités de rédaction ne sont pas les seuls éléments de réussite d'une fouille et d'une recherche archéologiques.

2. Stabilisation de personnel qualifié.

Parmi les projets en cours de réalisation à Lezoux, se trouve la stabilisation d'une, puis de plusieurs personnes ayant une compétence reconnue, disponibles pour les fouilles, l'étude des collections énormes qui composent le dépôt de fouilles et des découvertes incessantes, l'accueil de chercheurs, la formation d'étudiants, leur travail sur des travaux universitaires, la gestion des données, la publication de séries d'ouvrages...

Dans le département de l'Allier, nous espérons aussi que sera installé un personnel stable qui se chargera de la surveillance des ateliers dispersés sur le territoire et de travaux analogues à ceux que ferait le, ou les, permanent(s) de Lezoux. Si dévoués soient-ils, les responsables actuels des fouilles urbaines, ou les vacataires, intervenant sur des opérations limitées, ne peuvent assurer l'exploitation et l'étude d'un patrimoine "industriel" aussi important.

3. Installation de locaux, de dépôt de fouilles, de lieux de travail, d'accueil et d'un grand musée.

A Lezoux, des projets importants sont en cours de réalisation, des conventions en cours de signature, des aménagements entrepris afin que tout puisse fonctionner au mieux pour le sauvetage, l'étude et la présentation du patrimoine local.

A Yzeure, à Vichy et à Néris, l'aménagement de dépôts de fouilles où seront classés et étudiés les produits des recherches sur les céramiques antiques sont prévus.

4. "Recherche sur programme" d'environnement local et régional.

La définition d'un programme destiné à déterminer l'environnement antique de Lezoux est en cours de discussion, dans le cadre du C.S.R.A. Il met l'accent sur les prospections au sol.



Figure 6 - Atelier de Coulanges, Mortillon (03). Angle d'un bâtiment gallo-romain, avec épandage de pelves, découvert en 1962.

5. Réalisation de publications (sigillée, céramique commune, lampes, évolution des fours).

De nombreuses études sont en cours, plusieurs sont fort avancées, certaines attendent d'être publiées. Il est certain que l'attention s'est portée surtout sur les céramiques sigillées et qu'un très important travail est à mener à bien, et parfois à entreprendre, sur les très abondantes productions de céramiques communes du centre de la Gaule. Nous ne pourrions comprendre les potiers sans cet apport, avec des ouvertures extrêmement importantes, comme cela s'est fait dans d'autres régions (32).

6. Etude de la diffusion des produits céramiques des ateliers du Centre-Gaule.

Il faudra des analyses d'argiles pour déterminer les zones de vente, non seulement des différentes sigillées, mais de tous les produits : vases à glaçures, vaisselles noires du 1^{er} s., figurines...

Beaucoup d'autres projets naissent de problèmes et de découvertes et cherchent les moyens de se réaliser.

CONCLUSION

Résultats, Problèmes, Projets, ce bref aperçu vous en montre à la fois la complexité, la richesse et les espoirs que font naître les travaux sur les groupes des ateliers du centre de la Gaule.

L'archéologie a pour but, certes, de situer dans le temps une manière de vivre et la céramique reste, assurément, un des meilleurs moyens de datation. Mais la fouille des ateliers souligne qu'elle est bien plus

que cela.

On s'est surtout appuyé, pour connaître la romanisation de la province Gaule, sur l'urbanisation, la construction des *villae* et des temples, des routes et des aqueducs, l'organisation de lieux de rencontre, les rôles de l'administration... Mais il est certain que l'on peut comprendre aussi les techniques d'action du pouvoir, et de résistance à ce pouvoir, dans les milieux dont

Rome s'est peu occupé, ou bien où elle a échoué.

Les potiers peuvent nous donner quelques lumières sur la vie du peuple, sur le "quart état" dont les revendications, même en 1789, n'ont jamais été vues ni de l'Empereur, ni du Roi. C'est dans cette optique que les études minutieuses sur les ateliers arvernes et éduens apportent à l'histoire un tableau plein d'ombres et de lumières.



NOTES

(1). H. VERTET, "Carte des ateliers de potiers de la Gaule centrale", dans *Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule Centrale*, I, Hommages à J.-J. Hatt, (Sites, hors série n° 6), p. 13-41.

(2). Bilans schématiques et successifs des recherches : H. VERTET, "Lezoux et les ateliers du centre de la Gaule", dans *Les Dossiers de l'archéologie*, 9, 1975, p. 35-50 ; H. VERTET, "Recherches sur les potiers de la Gaule centrale", dans *Mélanges offerts à Pierre-François FOURNIER*, La Française d'édition et d'imprimerie, Clermont-Ferrand, 1985, p. 15-37 ; H. VERTET, "Recherches actuelles sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale", dans *Céramique Antique en Gaule*, Actes du colloque de Metz 1982 (S.F.E.C.A.G.), Presses Universitaires de Nancy, 1985, p. 45-60 ; Ph. BET, R. GANGLOFF, H. VERTET, Ch. MONDANEL, S. ROUSSY, "Les productions antiques de Lezoux, à travers les collections du Musée archéologique de Lezoux (63)", *Recherche sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale*, IV, (Sites, Hors série n° 32), 1987.

(3). J. DECHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, Paris, 1904.

(4). E. TUDOT, *Collection de figurines en argile, oeuvres premières de l'art gaulois, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées*, Paris, 1960.

(5). A. BLANCHET, "Etude sur les figurines de la Gaule romaine", dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, XLI, 1891, p. 65-224, et dans *suppl. LX*, 1901, p. 189-272.

(6). J.-R. TERRISSE, *Les céramiques sigillées gallo-romaines des Martres-de-Veyre*, XIX^{ème} suppl. à *Gallia*, Paris, 1968.

(7). M. et P. VAUTHEY, cf. bibliographie dans, sous la direction de C. BEMONT et J.-P. JACOB, *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, (D.A.F., 6), p. 160-161.

(8). COMITE ARCHEOLOGIQUE DE LEZOUX, "Vase à relief d'applique représentant Mithra sacrifiant un taureau", dans *Ogam*, IX, fasc. 2, 1957, p. 147-149, pl. XIII-XIX ; H. VERTET, "Les représentations mithriaques sur les vases d'argile en Gaule", dans *Actes de Congrès des Sociétés Savantes*, 1965, p. 112-129 ; H. VERTET, "Quel sens donner au vase mithriaque fabriqué dans l'atelier de potiers de Lezoux ?", dans *Hommages à Lucien Lerat*, Belles Lettres, 1984, p. 849-862 ; L. FLEURIOT, "Inscriptions gauloises sur céramiques et l'exemple d'une inscription de La Graufesenque et d'une autre de Lezoux", dans *Etudes Celtiques*, XVII, 1980, p. 111-159.

(9). Ph. BET, R. GANGLOFF, "Les installations de potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux", dans *Bulletin du centre d'études et de recherches d'archéologie aérienne*, 7, p. 5-18 ; Ph. BET, R. GANGLOFF, "Les installations de potiers de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux : I^{er}/IV^{ème} s.", dans *S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 145-158 ; Ph. BET, *Groupe de production et potiers à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine*, thèse de L'Ecole pratique des Hautes Etudes, 1988, 9 vol. ; Ph. BET, avec la collaboration de D. MONTINERI et S. ROUSSY, "Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 221-240 ; H. VERTET, Ph. BET, "Fouille du terrain de l'Oeuvre Grancher à Lezoux (1977-78-79) : les structures gallo-romaines du second siècle", dans *Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule centrale*, I, (Sites, hors série n° 6), 1980, p. 43-72.

(10). H. VERTET, "Les glaçures plombifères du centre de la Gaule - Saint-Rémy-en-Rollat", dans *Revue Archéologique Sites*, 3-4, 1979, p. 28-63 ; H. VERTET, "Les glaçures plombifères du centre de la Gaule, les ateliers : Vichy", dans *Revue Archéologique Sites*, 6, 1979, p. 8-46 ; H. VERTET, "Recherches sur les glaçures plombifères fabriquées dans le centre de la Gaule", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p. 25-32.

(11). A. REBOURG, "Dernières découvertes à Autun", dans *Archéologia*, 214, 1986, p. 47-53 ; cf. aussi *Autun Augustodunum, capitale des Eduens*, catalogue de l'exposition, 1985.

(12). J. CORROCHER, "Vichy Antique", *Institut d'Etudes du Massif Central*, 1981.

(13). A.-M. ROMEUF, "Les Martres-de-Veyre", dans *D.A.F. n° 6, op. cit.*, p. 145-152 ; J.-C. NOTET, "Gueugnon", dans *D.A.F. n° 6, op. cit.*, p. 166-171.

(14). Par ex : H. VERTET, *Les techniques de fabrication des lampes en terre cuite du centre de la Gaule*, (Sites, Hors série n° 20), 1983, 153 p. ; H. VERTET, "Observations sur les vases à reliefs d'applique de la vallée du Rhône" dans *Gallia*, XXVII, 1969, p. 93-133.

(15). H. VERTET, "Les vases caliciformes de Lezoux et la chronologie de la terre sigillée de Lezoux au début du I^{er} siècle", dans *Gallia*, XX, 1962, p. 351-380 ; H. VERTET, "La sigillée tibérienne à Lezoux", dans *Revue Archéologique*, 1967, p. 255-286 ; J. et A. LASFARGUES, H. VERTET, "L'atelier de potiers augustéens à Lyon : la fouille de sauvetage de 1966", dans *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, Lyon, 1976, p. 61-80 et p. 350-380 ; H. VERTET, "Observations sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale", dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, I, 1980, Besançon, p. 251-280.

- J. et Y. RIGOI, R. RAINOUX et H. VERTET, "Céramiques du IV^{ème} siècle trouvée à Lezoux", dans *R.C.R.F.*, Acta XI-XII, 1969-1970, p. 130-142 ; Ph. BET, H. VERTET, "Un atelier du Bas-Empire à Lezoux", dans *Revue Archéologique Sites*, 19, ; Ph. BET, "Les sigillées moulées et à reliefs d'applique du IV^{ème} siècle à Lezoux", dans *S.F.E.C.A.G.*, *Actes du Congrès de Reims*, 1985, p. 47-48.
- L. TIXIER, H. VERTET, "Nouvelles observations sur la céramique médiévale de Lezoux", dans *Revue Archéologique du Centre*, 1977, p. 117-130.
- (16). M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon, 1973 ; Ch. LAHANIER, M. ROUVIER-JEAN-LIN, *Analyse de 120 figurines gallo-romaines en terre cuite blanche*, *Pact*, 1, 1977 ; Ch. LAHANIER, H. VERTET, "Etude des figurines gallo-romaines en terre cuite blanche du centre de la Gaule", dans *S.F.E.C.A.G.*, *Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p. 133-138.
- (17). Nous donnerons ici seulement quelques exemples de travaux, les bibliographies complètes se trouvent dans les ouvrages spécialisés : G.B. ROGERS, *Poteries sigillées de la Gaule centrale. I, Les motifs non figurés*, XXVIII^{ème} suppl. à *Gallia*, Paris, 1975 ; J.A. STANFIELD, G. SIMPSON, *Central Gaulish Potters*, Oxford, 1958 ; C. BEMONT, *Moules et gobelets ornés de la Gaule centrale au Musée des Antiquités Nationales*, XXXIII^{ème} suppl. à *Gallia*, Paris, 1977 ; C. BEMONT, G.B. ROGERS, "Libertus (ou Liberti ?) I- Les premiers styles à estampilles", dans *Gallia*, 36, 1978, p. 89-142 ; C. BEMONT, G. B. ROGERS "Libertus (ou Liberti ?) II- Le style aux graffites", dans *Gallia*, 37, 1979, p. 141-200, etc.. M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*, XXIV^{ème} suppl. à *Gallia*, Paris, 1972 ; H. VERTET, Th. ZEYER, *Les statuettes gallo-romaines en argile du musée de Langres*, (Sites, Hors série n° 10), 1981 ; G. SCHAVERTE, *Terrakotten mütterlicher Gottheiten*, Köln, 1985 ; G. VAN BOEKEL, *Roman Terracotta Figurines and Masks from the Netherlands*, Groningen, 1983-1987 ; E. RABEISEN, H. VERTET, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite d'Alsia*, Dijon, 1986 ; JAN de BEENHOWER, *De Gallo-romeinse Statuetten in Terracotta gevonden in Belgia*, Leuven, 1986, etc..
- (18). H. VERTET, "Céramique commune de l'atelier de Saint-Rémy-en-Rollat", dans *Gallia*, XIX, 1, 1961, p. 218-226.
- (19). H. VERTET, "Remarques sur les rapports entre les ateliers céramiques de Lezoux, de la vallée de l'Allier, de La Graufesenque et ceux de Lyon", dans *R.C.R.F.*, Acta, 1971, p. 92-111.
- (20). H. VERTET, "Vases sigillés moulés de Lezoux du début du I^{er} siècle", dans *Actes du congrès des Sociétés savantes de Clermont-Ferrand*, 1965, p. 105-119.
- (21). H. VERTET, A. et J. LASFARGUES, "Remarques sur les filiales des ateliers de la vallée du Pô, à Lyon et dans l'Allier", dans *Atti del Convegno Internazionale sui problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*, Bologne, 1972, p. 273-282.
- (22). Cf. les travaux de Bettina HOFFMANN et A. VERNHET.
- (23). A. PIBOULE, R. SENECHAL, H. VERTET, *Les potiers de Lezoux du I^{er} s. : TITOS*, (Sites, Hors série n° 8), 1981.
- (24). R. MAJUREL, "Un fragment de moule de céramique sigillée en provenance d'Autun", dans *Ogam*, 21, 1969, p. 227-232 ; cf. aussi H. VERTET et G. VUILLEMOT, *op. cit.*
- (25). H. VERTET, "Les figurations divines chez les Arvernes", dans *Sanctuaires Arvernes*, Musée de Clermont-Ferrand, 1985, p. 101-131.
- (26). J.-M. DEMAROLLE, "Céramique et religion en Gaule romaine", dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, Berlin, 1986, p. 519-541 ; H. VERTET, "Dieux gaulois aux épis, à la palme et à la haste", dans *R.A.E.*, X, 2, 1959, p. 108-122 ; H. VERTET, "Remarques sur l'aspect et les attributs de Mercure gallo-romain populaire dans le centre de la Gaule", dans *Hommages à Albert Grenier, III, Collection Latomus*, 58, Bruxelles, 1962-I ; H. VERTET, "Sur des ex-voto gallo-romains et modernes", dans *R.A.E.*, II, 1962, p. 224-235.
- (27). H. VERTET, "Pendentif en sigillée trouvé à Lezoux, un nouveau Jupiter à l'anguipède ?", dans *Revue Archéologique du Centre*, 34, 1967, p. 305-310.
- (28). H. VERTET, "Observations sur une coupe dédiée à Rosmerta et à Rigina découverte à Lezoux dans un fossé funéraire tibérien", dans *Revue Archéologique Sites*, 1988 ; M. LEJEUNE, R. MARICHAL, "Textes gaulois et gallo-romains en cursive latine", dans *Etudes celtiques*, XV, 1, 1976-77, p. 151-156 ; J.-J. HATT, "La divinité féminine souveraine chez les Celtes continentaux d'après l'épigraphie gallo-romaine et l'art celtique", dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1981, p. 12-30.
- (29). H. VERTET, "La relation du pouvoir d'après les statuettes pieuses gallo-romaines", dans *Table ronde du Centre de recherches d'Histoire ancienne de l'Université de Besançon*, Paris, 1984, p. 77-122 ; H. VERTET, "Recherches sur les traumatismes psychologiques de la conquête de la Gaule et de la romanisation", *VII^{ème} rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, II, Octobre 1986 ; H. VERTET, "Recherches sur le sens des figurines en terre blanche du centre de la Gaule", dans *Le Monde des images en Gaule et dans les provinces voisines, Caesarodunum*, XXIII, 1988, p. 228-241.
- (30). Dans un article à paraître "Observations sur la sociologie et l'économie des ateliers de potiers en Gaule centrale", nous aboutissons à des hypothèses différentes de celles de J.-P. JACOB et H. LEREDDE, "Pour une étude socio-professionnelle des ateliers de potiers gallo-romains", dans *D.A.F.*, 6, *op. cit.*, p. 21-23.
- (31). Cf. G. CUENDET, E. EMERY, F. NANKIBOGO, *Motiver aujourd'hui*, Les éditions d'organisation, 1986 ; FOURASTIE, "La vie personnelle au travail, tendances des nouvelles générations", dans *Quelles motivations au travail ?*, Paris, 1982 ; E. LIMBOS, *Les barrages personnels dans les rapports humains*, Editions E.S.F., 1984, etc. H. VERTET, "Les bénévoles et l'image de l'archéologie", dans *Revue Archéologique Sites*, 36-37, 1988, p. 4-18.
- (32). M. TUFFREAU-LIBRE, "Les faciès régionaux de la céramique gallo-romaine du Nord de la France et du Bassin parisien", dans *Helinium*, 1, 1988, p. 81-112.



